



COLLÈGES Jacques Cartier
Lamartine
Françoise Sagan
Louis Pasteur

PRÉAMBULE

Le « 1 % artistique », permet de consacrer 1 % du montant des travaux de certaines constructions publiques à la conception ou à l'acquisition d'œuvres d'art contemporain, et ce depuis plus de soixante ans. Initialement limité aux bâtiments relevant du ministère de l'Éducation nationale, le « 1 % artistique » a progressivement été élargi à d'autres équipements. Il s'applique aujourd'hui à la plupart des bâtiments publics de l'État et à ceux des collectivités territoriales, dans la limite des compétences qui leur ont été transférées par les lois de décentralisation.

Les œuvres produites dans le contexte de la commande publique et du 1 % sont pérennes, « déjà là ». À disposition des élèves et des enseignants, elles ne demandent qu'à être regardées, approchées, chaque jour revisitées : force est de constater qu'elles sont souvent peu mises en valeur.

Le dispositif « Journées du 1 % artistique de l'école à l'enseignement supérieur » est une initiative partagée entre les ministères de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur, de la recherche, de l'innovation, et de la Culture, qui s'inscrit dans le cadre *des Journées européennes du patrimoine*. Ce programme favorise la rencontre des élèves et des étudiants avec la création contemporaine qu'ils côtoient au quotidien, contribue à l'appropriation des œuvres par les élèves, enfin, il participe à la construction d'une

citoyenneté active, éclairée et critique, s'inscrivant pleinement dans les priorités de la mise en œuvre du parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC).

Dès 2015, à partir de quelques établissements volontaires de l'académie d'Amiens, les premiers chantiers conduits par des équipes d'enseignants originaires de différentes disciplines préfigurent des pratiques et approches interdisciplinaires. À l'issue de cette première phase associant préfiguration, formation, temps collaboratifs entre équipes, le bilan des travaux et démarches menés au cours des trois années constituant une somme d'expériences singulières a fait l'objet d'une synthèse restituée sous forme d'une édition née du partenariat établi avec Réseau Canopé.

À l'aube de cette année 2018, dont le thème des Journées européennes du patrimoine est « L'art du partage », nous sommes fiers d'introduire cette première publication.

→ **Béatrice Cormier**

Rectrice de l'académie d'Amiens, Chancelière des universités.

→ **Marc Drouet**

Directeur régional des affaires culturelles, Hauts-de-France.

Qu'il s'agisse d'une œuvre présente dans l'établissement ou dans l'espace public proche de l'environnement du collège ou du lycée, chacune des propositions développées par les équipes s'inscrit dans le cadre offert par la présence de l'œuvre d'art, et vise à en appréhender ses spécificités, sa singularité. Chacune des équipes constituées à cette occasion invite les élèves à interroger l'œuvre par le biais d'approches qui, en fonction de la discipline et du parti retenu, démultiplient les modes d'implication et de lecture qui élargissent les perceptions et nourrissent les expériences. Le projet partagé entre enseignants constitue un parcours : au cours de chaque séquence, les élèves ont l'opportunité de faire un pas de côté, de pratiquer autrement, et parfois d'emprunter des chemins de traverse, afin d'ouvrir leur champ d'investigation et de s'essayer à la transversalité des pratiques et des disciplines.

Selon les pistes retenues, les élèves participent à des moments fédérateurs, tels des rencontres avec des professionnels, des visites ou des temps forts partagés avec l'ensemble de la communauté scolaire. Ces ponctuations sont vécues comme de véritables moments charnières dans la vie culturelle collective de l'établissement.

Afin de porter à connaissance ces différents chantiers tout en contribuant à leur mise en valeur, les participants ont été invités à élaborer une synthèse de leurs projets, ici collectés et assemblés. Conçu en partenariat avec le Réseau Canopé, ce document interactif, dont l'objectif est de témoigner des processus de réflexion, des parcours accomplis, se veut un outil de valorisation et de mutualisation des expériences.

Cette restitution, non exhaustive, vise à rendre compte d'une méthodologie qui interroge les regards portés sur les œuvres d'art implantées dans l'espace de vie des élèves. Les axes développés dans ce document d'accompagnement prennent appui sur un travail d'équipe inspiré par la pratique interdisciplinaire, ancré dans les trois champs d'action indissociables du parcours d'éducation artistique et culturelle de l'élève à savoir les rencontres, les pratiques et l'appropriation des connaissances.

→ **Philippe Zinetti**

Inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional d'arts plastiques, délégué académique à l'action culturelle du rectorat de l'académie d'Amiens.

— □ CORPS – ESPACE – PAYSAGE
AU COLLÈGE
JACQUES CARTIER À CHAUNY

— □ CORPS – ESPACE – PAYSAGE
AU COLLÈGE
LAMARTINE À SOISSONS

— □ CORPS – ESPACE – PAYSAGE
AU COLLÈGE
FRANÇOISE SAGAN À BORNEL

— □ CORPS – ESPACE – PAYSAGE
AU COLLÈGE
LOUIS PASTEUR À NOYON

FICHE D'IDENTITÉ DE L'ÉTABLISSEMENT

- Département : Aisne
- Ville : Chauny [02300]
- Nom : Jacques Cartier
- Adresse : 60, rue Ernest Renan
- T. : 03 23 39 95 95 | Mél : ce.0020015F@ac-amiens.fr
- Site Internet :

▣ Description du contexte socio-culturel et géographique de l'établissement

D'abord composante de la cité scolaire Gay-Lussac, le collège Jacques Cartier est devenu autonome et a ouvert ses portes dans de nouveaux locaux en périphérie de la ville en 1993, il est l'un des deux collèges de la ville.

Il accueille un peu moins de 500 élèves (plus de 600 au début) originaires de huit communes environnantes et du centre-ville.

La répartition des élèves par catégories socioprofessionnelle traduit une certaine mixité [32 % de catégories socio-professionnelles défavorisées, 30 % de moyennes, 34 % de favorisées].

▣ Description des dispositifs mis en place dans le cadre du projet d'établissement au regard du diagnostic prenant en compte les publics

- Mise en place de travaux interdisciplinaires autour de la galerie d'art contemporain, visites de différents sites (musées, entreprises, nature...), participation à des actions de solidarité et de citoyenneté afin d'amener les élèves à l'acquisition et à la maîtrise des compétences fondamentales.

- Mise en place d'ateliers de remotivation qui amènent l'élève en grande difficulté scolaire et en phase de décrochage à trouver une nouvelle motivation pour rester au collège et valider les compétences du socle.

- Mise en place d'un atelier scientifique de préparation à l'entrée en seconde générale et technologique dans le cadre de la réussite pour tous.

- Liaison primaire/collège/lycée.

» Description

Deux sculptures en pied placées dos à dos, éloignées d'une cinquantaine de mètres. L'une des deux est enfouie à mi-corps dans un talus. Les deux sont ainsi au niveau de la mer.



- Nom de l'artiste : Antony GORMLEY
- Titre de l'œuvre : *Passage*
- Année de création : 2000
- Technique : fonte de fer.
- Dimensions : 195 x 50 x 28 cm
- Procédure : commande publique, réalisée en 1998 à l'initiative de la ville à l'occasion du passage à l'an 2000. Dispositif proposé et accompagné par le ministère de la Culture
- Propriétaire : commune de Caumont.

» Rappel du cahier des charges du projet mis en œuvre entre l'artiste et le commanditaire

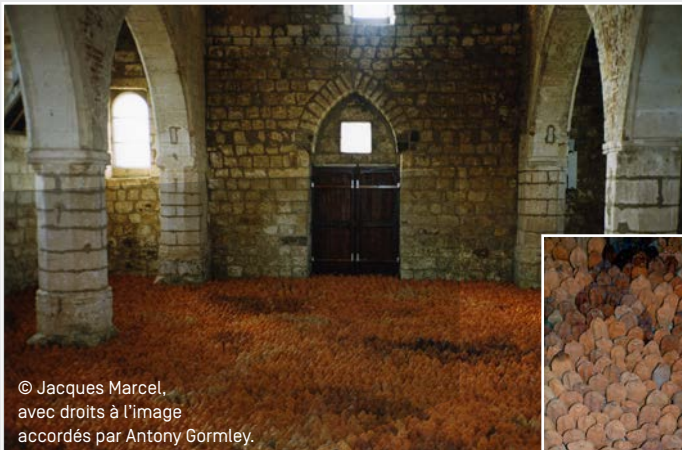
Œuvre hors les murs de l'établissement, située dans un village voisin, Caumont. Les élus ont souhaité commanditer une œuvre qui, introduite sur le territoire, vient marquer le changement de siècle : c'est une œuvre de dimension commémorative.

» Inscription de l'œuvre dans l'espace



» Vie de l'œuvre/vie de l'artiste: historique, articles de presse, évènement

Œuvre inaugurée en 2000 en présence de très nombreuses personnalités du monde artistique, culturel, politique. Parallèlement prêt de l'œuvre emblématique d'Antony Gormley, *Field* (2000), installée au cœur de l'église par un certain nombre de villageois.



- Artiste : Antony Gormley¹
- Date et lieu de naissance : 30 août 1950 à Londres
- Nationalité : britannique
- Formation : Ampleforth College, Goldsmiths, University of London, Slade School of Fine Art, Central Saint Martins College of Art and Design.

« Ces 25 dernières années, Antony Gormley ravive l'image de l'homme dans ses sculptures à travers une exploration en profondeur du corps en tant qu'espace de mémoire et de transformation, utilisant son propre corps comme sujet, outil et matériau. Depuis 1990, Antony Gormley développe son intérêt pour la condition humaine et explore le corps collectif et la relation entre soi et les autres dans des installations à grande échelle comme *Allotment* (1995-2008), *Critical Mass* (1995), *Another Place* (1995), *Domain Field* (2003) et *Inside Australia* (2002-2003). Son travail récent se lie de plus en plus aux systèmes d'énergie, champs et vecteurs, plutôt qu'aux masses et volumes définis, qui transparaisaient déjà clairement dans des travaux tels que *Clearing* (2004-2010), *Blind Light* (2007), *Firmament* (2008-2010), et *Another Singularity* (2008-2009). »²

1 <http://www.antonygormley.com/>

2 https://fr.wikipedia.org/wiki/Antony_Gormley

Antony Gormley est considéré comme l'une des figures majeures de la scène artistique contemporaine actuelle.

Dans sa démarche artistique, Antony Gormley éprouve et expérimente une grande diversité d'espaces et de paysages au point de faire du corps un quasi « marqueur d'espace ». Au regard de la création de Caumont il pointe deux questions, celle introduite par le passage du siècle, comme une étendue, un paysage et celle du corps en fonte de fer, debout à proximité du Chemin des Dames soit un pointage de l'Histoire sombre du siècle finissant. Le projet convoque donc cet aspect multidimensionnel de l'œuvre, du contexte de la commande et du site.



*Entretien téléphonique avec Antony GORMLEY, le 3 juin 1999,
transcrit (sous toutes réserves) par Lucien DEPARNAY*

"Entre la vie et la terre ...

L'œuvre que je propose à CAUMONT matérialise cette relation entre la vie et la terre, entre le temporel et l'intemporel, c'est un vrai moment de la vie tiré de la courbe du temps, comme une sorte de fossile, témoin de cette relation.

Elle représente le mouvement dans le temps et croise la route, lieu privilégié de mouvement dans l'espace.

Le niveau d'horizon, confondu avec le niveau des têtes, pousse le spectateur entre le ciel et la terre, à la rencontre de la limite perceptible de notre conscience.

Ce n'est pas un mémorial de l'homme et pas non plus un mémorial de la vertu, de la gloire, du patriotisme ou de l'héroïsme.

L'œuvre signifie, marque la place de l'homme.

C'est une invitation à se jeter dans cette place, à se remettre dans une situation élémentaire et temporelle.

C'est la possibilité de préserver ce petit espace de terrain, de l'implanter dans la vie quotidienne, tel un espace de réflexion et de reconnexion avec la vie élémentaire.

C'est la possibilité de remettre le corps dans la terre travaillée, sculptée par le travail de l'homme pendant des siècles, c'est une emprise sur la mortalité, un témoin de leur vie commune.

L'œuvre crée un espace méditatif et contemplatif pour les hommes du troisième millénaire."

- Coordonnateur du projet : Jacques Marcel
- Discipline : arts plastiques
- Mél. : jacques.marcel@ac-amiens.fr
- Autres enseignants :
Sandrine Malexieux, histoire-géographie sandrine.malexieux@ac-amiens.fr
Sylvia Agati, lettres modernes sylvia.agati@ac-amiens.fr

> Présentation du projet

/ THÉMATIQUE

L'expérience sensible de l'espace à partir d'une œuvre du patrimoine contemporain.

/ PROBLÉMATIQUES

- *En quoi une œuvre plastique peut-elle questionner un territoire, sa géographie et son histoire ?*
- *En quoi les notions de site et d'espace peuvent-elles être questionnées par un dispositif plastique ?*

/ NOTIONS

Corps – espace – paysage – site – installation – orientation – échelle – narration

/ DÉMARCHE



L'installation d'Antony Gormley se situe à Caumont, petite commune proche de Chauny, dans l'Aisne. Loin d'être un handicap cet éloignement a permis aux élèves de réfléchir et travailler sans être sous le joug d'une quelconque modélisation. Le travail de l'artiste a bien évidemment été évoqué au départ mais la rencontre avec l'œuvre ne s'est

faite qu'en cours de cheminement. Il n'a en effet pas été question de copier le maître mais bien plus de travailler autour des problématiques qui lui sont chères.



Après un travail préalable en histoire géographique, en français et en arts plastiques (présentation de l'artiste et de son cheminement, repérage, cartographie, question du territoire, différentes notions mises en jeu...) il s'est agi de découvrir l'œuvre et ce, concrètement.

Cette rencontre sur place a permis d'investir l'espace, d'en éprouver les constituants: la rencontre avec l'œuvre, sa matérialité, ses dimensions propres. Les élèves ont pu constater que les statues étaient à l'échelle 1, en parfaite proportion avec un corps humain, en l'occurrence celui de l'artiste. De même, en se déplaçant, en se mettant quasiment à la place des statues, ils ont pu découvrir vers quoi « leur regard » se tournait. À l'aide de boussoles ils ont constaté que ces deux regards sont orientés vers l'est et l'ouest. Le lever et le coucher du soleil. Ils ont également pu vérifier que les têtes des statues étaient au même niveau, ce qui explique pourquoi le corps de l'une d'entre elles est partiellement enfoui à mi-jambe. L'ensemble des productions réalisées par les élèves, a été présenté dans les parcs du collège et au centre de documentation et d'information [CDI].

La participation aux journées du patrimoine proposées à la commune de Caumont n'a pu se faire cette année par manque de place dans les locaux de la mairie. Ce moment aurait forcément été un temps fort. Il aurait permis une compréhension plus fine de *Passage*. Les habitants de Caumont s'interrogent quant à sa présence et au sens même de l'œuvre. Nombreux sont ceux qui, par exemple, pensent qu'il s'agit d'un monument commémoratif en lien avec la grande guerre. Il s'agissait donc de resituer *Passage* dans son contexte.

⊗ Public visé ⊗ Niveau: 4^e ⊗ Effectif: 28 élèves

▣ Description et analyse des temps forts des actions réalisées ÉTAPE 1 (arts plastiques – français) – Rencontre avec un artiste

Tout comme la nécessité de se trouver à un moment donné au contact de l'œuvre, il nous a également semblé que rencontrer un plasticien, réfléchir et travailler avec lui, s'imposait, de manière à pouvoir :

- interroger cet artiste sur sa formation (lien avec l'orientation en classe de quatrième et de troisième),
- interroger sa démarche [être en capacité de comprendre qu'il n'y a pas d'œuvre sans un travail réflexif préalable],
- élaborer un projet plastique en lien avec *Passage*.

C'est en présence du professeur de français (qui avait préalablement préparé un questionnaire) et du professeur d'arts plastiques que l'artiste plasticien Marc Gerenton a été amené à partager une première étape avec les élèves.

Marc Gérenton a été choisi dans la mesure où sa démarche est proche de celle engagée pour l'œuvre étudiée. Revisiter autrement les notions retenues en présence d'une expérience sensible permet aux élèves d'enrichir leurs perceptions et d'engager une pratique.



« De sculptures en dessins, la même question revient, toujours, dans les œuvres de Marc Gérenton. À travers l'idée de la figuration s'impose la quête d'une représentation de notre place dans le monde. Opter ainsi pour un registre de l'art c'est aussi interroger la pratique au delà des conventions du panorama actuel de l'art, c'est en jouer tout en creusant une veine singulière et libératoire par l'invention de moyens plastiques bordant la réalité figurative.

Insidieusement, toutes ces formes en disent l'urgence, la nôtre, celle des humains. Même si Martin Heidegger le formulait déjà dans son texte d'allocution pour une exposition de sculptures en 1964, on peut encore convenir qu'« il s'agit de voir comment l'homme est dans l'espace. L'homme n'est pas dans l'espace à la manière dont l'est un corps. L'homme est dans l'espace de telle sorte qu'il concède et aménage l'espace (Raum einräunt) qu'il a toujours déjà concédé et aménagé l'espace. »³ et l'artiste ne fait que tenter d'approcher ces valeurs dans un langage d'aujourd'hui. »⁴

Dans un premier temps le travail des deux artistes a été présenté aux élèves. Un débat a suivi quant à la réalisation, que faire et où? Les élèves ont rapidement évoqué le parc du collège, une visite s'est alors imposée. Partant du fait que le « regard » des sculptures est orienté pour l'une vers l'est et pour la seconde vers l'ouest, que le haut des têtes est au même niveau malgré un dénivelé, un lieu précis a été choisi. De retour dans la salle de cours, les élèves ont travaillé en groupe et ont ensuite présenté leurs projets. L'un d'entre eux, étudié collectivement et mis en œuvre par l'ensemble du groupe, a été retenu à l'unanimité, après quelques modifications. L'installation a été réalisée dans le parc du collège à un endroit particulièrement visible de l'extérieur, dont le dénivelé permettait de bien mettre en évidence les questions d'orientation, de courbes de niveau et de corps (ici suggéré par les chaises).

3 Martin Heidegger, *Remarques sur art - sculpture - espace*. ed Payot § Rivages poche, n°640, collection Petite Bibliothèque, avril 2009.

4 Marie-Claire Sellier, *Entre, les uns et les autres*, catalogue Marc Gérenton, Avallon/Soissons, coédition villes de Soissons § Avalon, 2014, [page 75].

➤ ÉTAPE 2 (français) – Dialogue au regard des deux figures dans l'espace

Le professeur de français a invité les élèves à prendre *in situ* un ensemble de photographies dans l'objectif d'en choisir une et de réaliser ensuite un dialogue entre les deux figures qui, rappelons le, se tournent le dos. Ce dialogue imaginaire devait avoir un lien avec la photographie, la position des figures dans l'espace, le paysage... Les notions de cadrage et de point de vue ont été abordées, la photographie devenant le point de départ du travail d'écriture. L'imaginaire et le poétique permettent ainsi le dialogue entre écriture et image.

EXEMPLES DE DIALOGUES :

- Pourquoi t'en vas-tu ?
- On s'ennuie, il n'y a rien à voir.
- Mais, tu es ici depuis si longtemps, que vais-je faire sans toi ?
- Tu arrives très bien à te passer de moi ces temps-ci, continue à le faire.
- Mais nous avons été amis dès que nous avons été placés ici, tu ne peux pas partir !
- Ne t'inquiète pas, je penserai toujours à toi, même si nous nous fâchons souvent...

→Eva, 4^e 1

- Aide-moi ! Quelqu'un vient derrière moi... Il veut me kidnapper
- Je ne peux pas, je suis fixé au sol !
- Fais quelque chose s'il te plaît, il commence à me déterrer !
- Oh non ! J'appelle la police !
- Il n'y arrive pas, mais d'autres personnes viennent ! Je n'arrive pas à les reconnaître, je suis ébloui par le soleil !
- Tiens le coup !
- Ils ont réussi à me déterrer, ils m'emportent !!!!
- Non, ne pars pas ! Depuis le temps que nous sommes ensemble je ne veux pas te perdre !

→Valentin, 4^e 1

➤ ÉTAPE 3 (arts plastiques – histoire-géographie) – Réflexion sur le site, l'espace de l'œuvre

L'emplacement de *Passage* amène forcément à s'interroger sur ce choix. C'est ce sur quoi le professeur d'histoire-géographie a choisi de se pencher en amont, invitant tout d'abord les élèves à se repérer dans l'espace réel (les questions de points cardinaux, de latitude et de longitude, de parallèles et de méridiens, de courbes de niveaux...

Se repérer



Luc est au-dessus du pôle Nord. Il regarde la Terre, dans quel sens la voit-il tourner ?

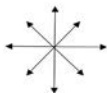
1) Cochez la bonne réponse :

dans le sens des aiguilles d'une montre

dans le sens inverse des aiguilles d'une montre

2) Les points cardinaux

Placez les points cardinaux :
Nord
Sud
Est
Ouest
Nord-est
Nord-ouest
Sud-est
Sud-ouest



3) Pour chaque réponse suivante, donnez le numéro correspondant et repassez en rouge l'équateur sur la carte :

Parallèles = latitude	Numéros
Tropique du capricorne	
Cercle polaire arctique	
Equateur	
Cercle polaire antarctique	
Tropique du cancer	



4) Grâce à l'exemple de la planche à voile, retrouvez la latitude et la longitude de la caravelle, du camion, de l'arbre, de l'avion, de l'hélicoptère, des montagnes

Les latitudes sont appelées des parallèles : ce sont des lignes imaginaires horizontales. Elles sont soit dans l'hémisphère nord, soit dans l'hémisphère sud.

Les longitudes sont appelées des méridiens : ce sont des lignes imaginaires verticales. Elles sont soit à l'Est du méridien 0 (= méridien de Greenwich), soit à l'ouest du méridien 0

Planche à voile : latitude nord 30 ° / longitude Est 30 °

Pour ensuite, permettre aux élèves de mieux appréhender l'espace de l'œuvre par un travail proposé dans les documents 4 et 5.

Les connaissances acquises au travers des trois premiers exercices ont permis de mieux comprendre le rapport qu'entretiennent les statues à la terre sur laquelle ils vivent et en quoi elles interagissent sur ce territoire. C'est d'ailleurs en partie cette ouverture, ce travail préparatoire et son aspect scientifique qui est repris pour l'élaboration du travail final en arts plastiques.

Nom : _____ Prénom : _____ Classe : _____

Passage d'Antony Gormley
Voici les deux statues localisées à Caumont :





1) Localisez par la lettre A, la statue A sur votre plan.
2) Placez-vous dans le sens du regard de la statue A : dans quelle direction regarde-t-elle ?





3) Localisez par la lettre B, la statue B sur votre plan.
4) Placez-vous dans le sens du regard de la statue B : dans quelle direction regarde-t-elle ?


5) Voici des photos prises dans le sens du regard de la statue A : Repérez-les dans le paysage et dites à quelle direction elle correspond.


Direction : _____ Direction : _____ Direction : _____

6) Voici des photos prises dans le sens du regard de la statue B : Repérez-les dans le paysage et dites à quelle direction elle correspond.





Direction : _____ Direction : _____ Direction : _____

Passage correspond à deux sculptures en pied placées dos à dos, éloignées d'une cinquantaine de mètres. L'une d'entre elles est enfouie au tiers du corps, dans un talus.

Le matériau principal est :

➤ ÉTAPE 4 (arts plastiques en partenariat avec l'artiste, Marc Gérenton) – Création artistique au sein du collège

Les élèves ont été invités à réaliser le projet retenu, en lien avec les problématiques soulevées. L'installation a été réalisée dans le parc du collège à un endroit particulièrement visible de l'extérieur, dont le dénivelé permettait de bien mettre en évidence les questions d'orientation, de courbes de niveau et de corps (ici suggéré par les chaises).



Cette expérience a été particulièrement riche. Les élèves ont été bien conscients du travail interdisciplinaire. Les prises de vue photographique en français ont interrogé la question de la narration, question également abordée en arts plastiques ; le travail mené en histoire-géographie a permis de mieux saisir les enjeux de l'œuvre et ainsi de proposer différents projets de réalisation. L'articulation entre les trois disciplines concernées est donc devenue une évidence pour les élèves. Les différents moments dédiés à ce projet ont permis, de par leur enchaînement et leur complémentarité, de les faire entrer dans un véritable processus de création et d'en comprendre la temporalité.

La rencontre avec l'œuvre *in situ*, à Caumont a nécessité une mise au point quant à l'avancement de chacun, cette sortie déterminant la progression, certes, mais en s'appuyant forcément sur ce qui avait été fait. Il fallait choisir le moment propice. C'est avec fierté que les élèves de quatrième 1 parlent encore de leurs réalisations. Ce projet s'engage dans une continuité et la danse sera le champ d'étude artistique privilégié.

FICHE D'IDENTITÉ DE L'ÉTABLISSEMENT

- Département : Aisne
- Ville : Soissons (02200)
- Nom : Lamartine
- Adresse : 7 boulevard du docteur Marchand 02208 Soissons cedex
- T. : 03 23 76 73 73 | Mél : ce.0021535h@ac-amiens.fr
- Site Internet : lamartine.cig.ac-amiens.fr

▣ Description du contexte socio-culturel et géographique de l'établissement

Collège d'un quartier du centre-ville, d'environ 360 élèves, soit 15 classes.

▣ Description des dispositifs mis en place dans le cadre du projet d'établissement au regard du diagnostic prenant en compte les publics

Axe du projet d'établissement : Accès à la culture.

- Amener l'élève à une curiosité culturelle en découvrant différentes formes de culture, en utilisant les ressources locales.
- Se rendre compte de la richesse culturelle du patrimoine local.

Le contexte

L'idée première est de profiter de la mise en valeur de ce 1 % artistique pour créer un projet en interdisciplinarité pour une classe de cinquième, permettant aux élèves de compléter leur parcours d'éducation artistique et culturelle.

Les élèves sont amenés à faire une recherche sur l'œuvre de Robert Couturier, *La Pensée*, 1948. Des intervenants extérieurs sont prévus dans le projet (le directeur du musée Saint-Léger, la directrice de l'artothèque de Tergnier).

▸ Description

- Nom de l'artiste : Robert COUTURIER
- Titre de l'œuvre : *La Pensée*
- Année de création : 1948
- Technique : bronze
- Dimensions : 206 x 36 x 66 cm

▸ Inscription de l'œuvre dans l'espace public

L'œuvre est placée à l'avant du collège, légèrement à l'écart de l'entrée principale, à proximité du bâtiment de l'administration, peu visible pour le visiteur.

▸ Vie de l'œuvre/vie de l'artiste : historique, article de presse, évènement

Né le 2 mai 1905 à Angoulême, Robert Couturier apprend la lithographie à l'école Estienne à Paris en 1920 et commence, à partir de 1923-1924, à réaliser ses premières sculptures en terre. La rencontre avec Aristide Maillol en 1928 est déterminante pour le jeune sculpteur ; c'est aussi le début d'une longue amitié. En 1930, il obtient le prix Blumenthal, participe à plusieurs expositions collectives de sculptures et reçoit sa première commande de l'État en 1936 avec *Le Jardinier*, destiné à l'esplanade du Trocadéro à Paris ; ce sera le seul garçon nu parmi cet ensemble féminin.

Sa participation à l'Exposition internationale des arts et techniques de Paris, en 1937, est également remarquée par la décoration intérieure qu'il conçoit pour le pavillon de l'Élégance, réalisé par l'architecte Émile Aillaud (formé aux Beaux Arts de Paris) et le designer et décorateur d'intérieur Étienne Kohlmann (formé à l'École Boulle). Il réalise deux cents immenses mannequins en plâtre qui trouvent place dans une scénographie d'esprit surréaliste. En cette fin des années 1930, d'autres commandes suivent, parmi lesquelles la porte monumentale de la salle des Assemblées de la Société des Nations à Genève (1938) décorée des figures d'Apollon et Cérès.

Les années de guerre vont amener une rupture esthétique. Robert Couturier délaisse progressivement les volumes amples et pleins hérités de Maillol au profit d'une sculpture plus étirée et maigre. Les sujets religieux, *Saint Sébastien* (1944) et *Adam et Ève* (1946), traités sur un mode profane, illustrent cette esthétique de l'économie de moyens. « Ma grande joie est d'évoquer le plus d'humanité possible en cherchant les moyens les plus réduits et les plus simples de la matière », disait l'artiste. C'est dans cette perspective qu'il réalise le Monument à Étienne Dolet (1947-1949), commandé par l'État, dont la démesure et la matière irrégulière et accidentée, après avoir suscité le scandale, lui vaudront d'être refusé, et finalement de ne pas être placé dans l'espace public.

- Coordonnateur du projet : Caroline Demouron
- Discipline : arts plastiques
- Mél. : caroline.demouron@ac-amiens.fr
- Autres enseignants :
 - Lucie Vimber, lettres modernes lucie.vimber@ac-amiens.fr
 - Dominique Lobry, technologie dominique.lobry@ac-amiens.fr

> Présentation du projet

/ THÉMATIQUE

Narrations, histoires imaginées en résonance avec *La Pensée* de Robert Couturier.

/ PROBLÉMATIQUES

– Comment aborder la question de la narration, au travers de diverses pratiques artistiques à partir de l'observation de l'œuvre installée dans le collège ?

/ NOTIONS

Narration – corps – point de vue – espace – présentation

/ DÉMARCHE

L'objectif est de rendre davantage visible l'œuvre de Robert Couturier au public et aux usagers du collège (élèves, personnels de l'établissement, parents, tout public). Vingt-trois élèves de 5^e participent au projet : par l'observation sensible des formes dans l'espace, par la préhension tactile des matériaux et par l'écriture narrative, les enseignants d'arts plastiques et de français engagent les élèves à s'interroger sur la réappropriation d'une œuvre. Suite à des réalisations photographiques, des dessins, des peintures grand format, des écrits narratifs, quatre interventions de L'Échangeur – Centre de développement chorégraphique (CDC) Hauts-de-France visent à mieux percevoir et appréhender physiquement l'œuvre dans l'espace par la danse. Ces interventions comprennent la découverte d'une conférence dansée, *Le Tour du Monde des Danses Urbaines* conçue par François Chaignaud et Cecilia Bengole lors du festival *V.O. En Soissonnais*, et des ateliers de pratiques chorégraphiques.

✘ Public visé ✘ Une classe de 5^e ✘ Effectif : 23 élèves

▣ Description et analyse des temps forts des actions réalisées ÉTAPE 1 (arts plastiques) – Apprendre à regarder, s'appropriier une œuvre

Première approche : La découverte de la sculpture, *La Pensée* de Robert Couturier, par une séance de photographie permet d'apprendre à regarder l'œuvre et de se rendre compte des sensations physiques, spatiales et corporelles que peuvent donner le point de vue et le cadrage d'une photographie.

Deuxième approche : La verbalisation en classe, à propos des photographies prises par les élèves, débouche sur des amorces de narrations imaginaires. Les élèves choisissent les photographies les plus évocatrices pour commencer à former des récits.



Troisième approche : L'activité se poursuit avec le dessin dans un cahier réservé au projet. L'élève choisit sa place par rapport à la sculpture, puis son cadrage pour la dessiner, avec un objectif : chercher le détail.

Ces séances sont utiles pour donner le temps nécessaire aux élèves de regarder la sculpture. Par cet enchaînement de pratiques [photographie, écriture et dessin], les élèves prennent conscience des relations que peut entretenir la sculpture avec le spectateur [représentation d'un corps féminin, titre de l'œuvre, sens que l'on donne à la pensée...] et avec l'espace qui l'accueille [taille, formes, matière et matériaux].



▣ ÉTAPE 2 (français et arts plastiques) – Inventer une narration

La narration est également abordée en cours de français. Dans le cahier réservé au projet, les élèves s'intéressent tout particulièrement au titre de l'œuvre et écrivent tous les mots que leur évoque la sculpture pour se diriger ensuite vers une narration écrite en groupe par la réalisation de textes, de fables, de contes à partir de l'analyse du cartel, d'interprétations de l'œuvre observée et des productions graphiques réalisées en cours d'arts plastiques. L'intention de ces approches diversifiées est de permettre aux élèves, par les expérimentations pratiques, d'analyser, de comprendre, de s'appropriier la présence de cette œuvre dans l'espace du collège.

La pensée

Il était une fois une statue qui ne bougeait que la nuit. Pendant la nuit, elle retrouva son mari dans un parc, lui aussi était une statue.

Mais une nuit, elle retourna au parc et ne vit rien. Son mari avait disparu. Elle le chercha dans tout le parc, et ne le retrouva pas. Elle décida alors d'attendre près de la pierre où se trouvait son mari d'habitude. Dès que le soleil se leva elle monta sur la pierre et se figea, car son mari n'était toujours pas revenu. La nuit suivante, elle se réveilla et chercha encore son mari, mais cette fois dans les rues de Soissons, et le trouva sur une pierre, figé. Elle se demanda pourquoi il ne bougeait pas. Elle comprit alors qu'il était mort. Elle retourna sur sa pierre et reprit sa position. Elle restera à jamais figée.

→Élodie, Crystal et Pierre

Les péripéties de Sofia

Il était une fois, une jeune gymnaste qui s'appelait Sofia, elle avait vingt ans. Un jour, en allant à la gymnastique elle rencontre sur sa route une vieille dame en voiture qui lui propose de la ramener à sa destination. Sofia monta dans la voiture et indiqua la direction du centre de gymnastique. Mais au bout de quelques minutes, elle se rendit compte que ce n'était pas la direction qu'elle lui avait indiquée. Sofia lui demanda pourquoi elle prenait cette direction. Elle lui répondit : « vous vous êtes trompée, je ne suis pas une simple vieille dame je suis une sorcière et je vous emmène au centre des sorcières ». Choquée Sofia lui répondit : « Quoi ! Vous êtes une sorcière, laissez-moi sortir laissez-moi sortir ! ». La sorcière bloqua les portes de la voiture puis quelques minutes après, elles arrivèrent au centre des sorcières.

La sorcière déposa Sofia à l'intérieur d'une salle. Puis, Sofia s'endormit. Ensuite quand elle se réveilla, elle remarqua qu'elle s'était transformée en statue. La sorcière lui dit qu'elle pourra devenir humaine, que lorsqu'elle aura tué cent personnes en une semaine, une heure tous les soirs.

Dès le lundi soir, à minuit elle commença sa mission pendant une heure. Puis elle se retransforma en statue jusqu'à la prochaine nuit et ainsi de suite.

À la fin de la semaine, elle réussit à tuer cent personnes c'est-à-dire à peu près quatorze personnes par nuit. La nuit du dimanche soir, elle alla voir la sorcière pour lui dire qu'elle avait tué les cent personnes. La sorcière la mit dans une salle pour lui faire oublier toute cette semaine. Après avoir effacé la mémoire de Sofia, la sorcière Cruéla la libéra et Sofia retrouva sa vie normale sans soupçonner un seul instant tous les actes qu'elle a commis.

→Léa, Marie

Sans titre

Il était une fois, une femme qui se prénomait Marie, son époux se prénomait Louis. Il ne la laissait pas sortir de sa maison sans ses enfants et ses gardes. La première fille s'appelait Angel et la deuxième Amel.

Un jour la mère sortit dans les bois et laissa ses enfants ramasser des châtaignes puis le sorcier Gnorim connu dans tout le village, aperçut les enfants et leur demanda si elles connaissaient la poussière enchantée, Amel et Angel répondirent que non. Alors le sorcier demanda aux enfants d'ouvrir leurs mains et il leur demanda sur qui elles voulaient qu'il jette la poussière et les enfants répondirent en chœur MAMAN ! Donc elles se mirent à courir vers leur mère et soufflèrent sur leur mère donc la mère se transforma à vie ! Les filles s'amuserent avec la statue. Un peu plus tard, le sorcier revient chercher les petites filles et leur proposa de visiter le château, elles acceptèrent sa proposition et puis elles vécurent avec lui pendant un certain temps pendant que le père cherchait ses filles et sa femme. Une année plus tard le père rentra chez lui désespéré et devint un vieil ermite et ne sortit plus jamais de chez lui.

→ Alicia, Yousra et Marine

ÉTAPE 3 (arts plastiques – technologie)

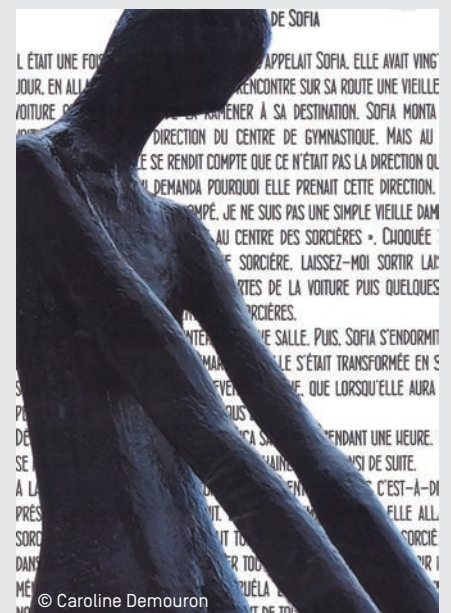
– Représentations et perceptions physiques dans l'espace

En arts plastiques, les élèves interprètent par la peinture un passage écrit de leur choix sur un grand format. Il s'agit de réfléchir à la position du corps dans l'espace littéral et d'y intégrer le texte.

En technologie, une approche plastique des matériaux et des matières d'une sculpture est amorcée : à partir de l'étude du matériau bronze de la sculpture de Robert Couturier, les élèves expérimentent diverses matières (carton, plastique, béton, argile...) dans le but de modéliser des corps dans l'espace. Des propositions en modélisation virtuelle 3D et en construction réelle à partir de morceaux de carton ont



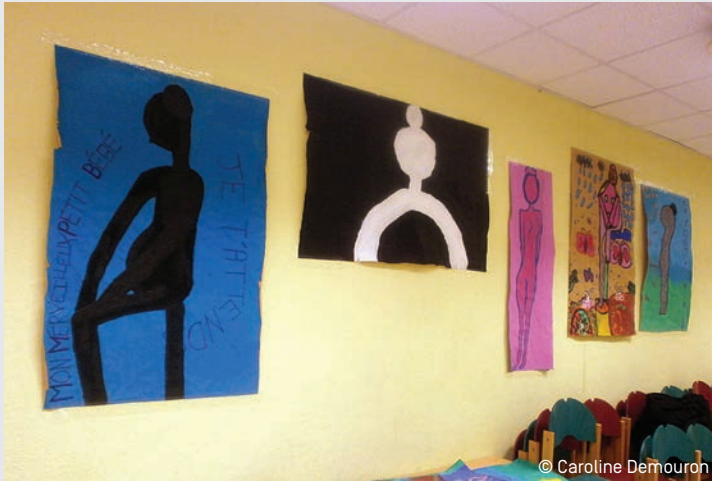
© Caroline Demouron



© Caroline Demouron

été travaillées avec comme objectif : comment fabriquer en grand à partir de morceaux de petite taille. Ces expérimentations ont été menées en réaction aux peintures et permettent d'interroger le matériau et les évolutions techniques (comme l'impression 3D) qui ont déjà une incidence sur la conception traditionnelle de la sculpture.

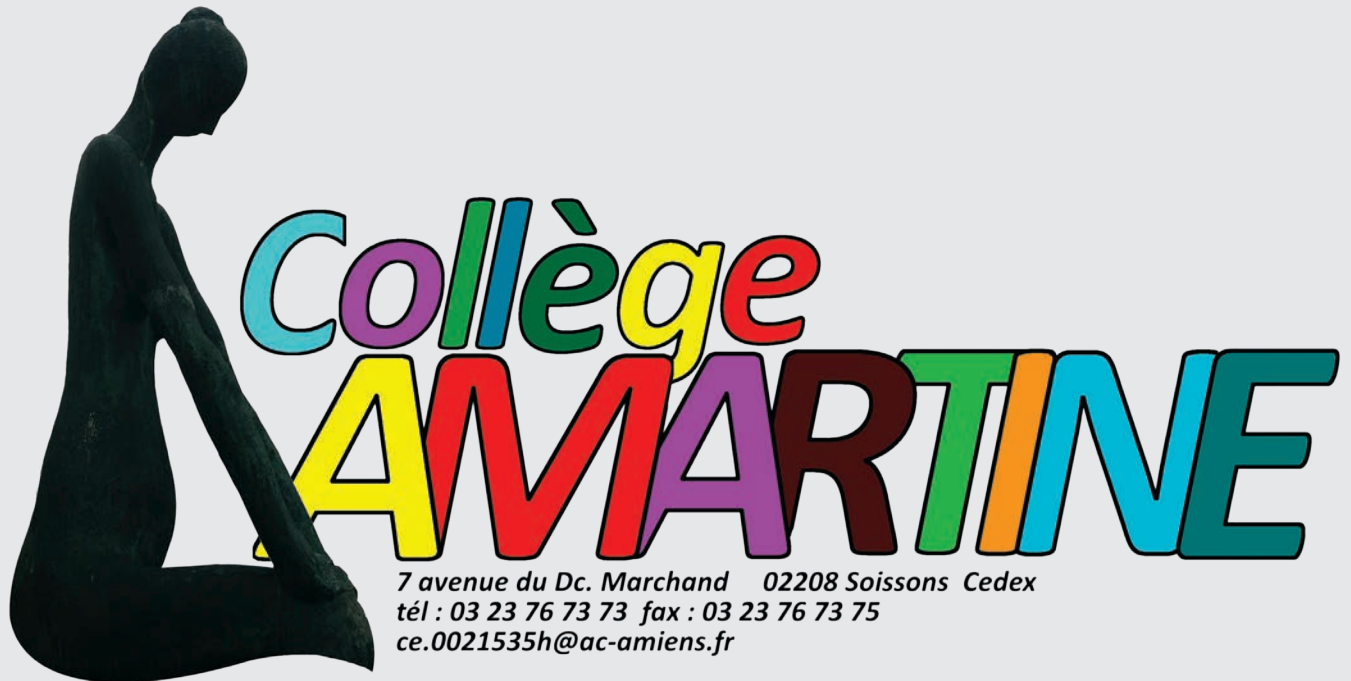
➤ ÉTAPE 4 (français en partenariat avec Agnès Coutard danseuse et Arts plastiques)
Prendre possession de l'espace : créer, danser la narration – Réalisation des installations



Les peintures grand format sont affichées dans le foyer du collège, grande salle dans laquelle le professeur de lettres modernes souhaite confronter la question de la narration et du corps avec les élèves par un autre domaine artistique : la danse. Agnès Coutard, danseuse contemporaine formée à l'École de musique et de danse de Saint-Germain-en-Laye et titulaire du diplôme d'État en danse contemporaine, est proposée comme intervenante par L'Échangeur – Centre de Développement Chorégraphique (CDC) Hauts-de-France.

Les élèves rencontrent l'expression corporelle et la danse pour la première fois : dialogue entre deux corps, les élèves racontent sans parler mais uniquement avec des gestes et des mouvements. Lors de cette intervention avec la danseuse Agnès Coutard, la narration est travaillée par le jeu de rôles à partir d'incitations telles que « Modifier le corps de l'autre ». Les élèves se prêtent au jeu et n'hésitent pas à s'exprimer.





Simultanément à cette action liée à la danse, les élèves continuent leurs recherches en arts plastiques dans des projets liés à l'espace à partir de l'incitation « rendre visible l'œuvre au sein du collège ». Cette partie du projet en cours d'arts plastiques permet d'envisager l'installation à partir de puzzles d'images, de textes, de logos, de photographies, de jeux de piste menant à la sculpture de Robert Couturier. Ces actions plastiques dans l'espace sont mises en œuvre dans l'intention d'interpeller le corps des différents usagers du collège, de les inviter à réaliser un parcours jusqu'à l'œuvre de Robert Couturier.



Toutes ces recherches autour de la narration deviennent alors le propos de la chorégraphie. Les peintures grand format exposées dans la salle du foyer permettent aux élèves de revenir régulièrement à la narration, aux positions du corps du personnage dans leur propre histoire. Il s'établit un nouveau rapport au corps et, petit à petit, la chorégraphie prend forme.

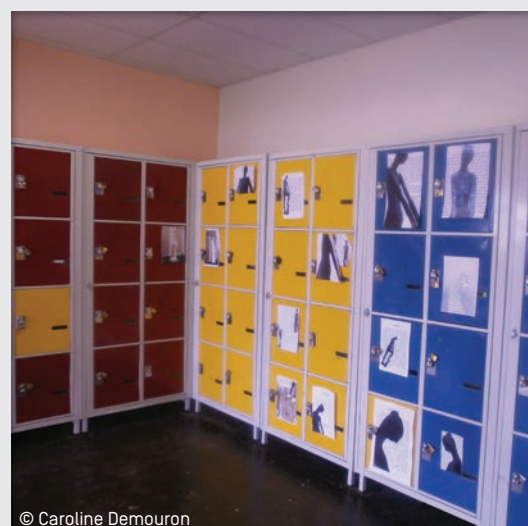
La chorégraphie imaginée par les élèves est présentée en fin d'année par dix-neuf élèves sur vingt-trois devant 500 personnes : élèves, parents, professeurs du collège. Lors de cette représentation est projeté un diaporama des photographies de la sculpture réalisées par les élèves en tout début de projet. La question de la narration a traversé les photographies, les peintures, les textes, la chorégraphie et les installations dans le collège grâce au travail d'équipe et au dialogue permanent entre élèves, professeurs et intervenants.



© Caroline Demouron



© Caroline Demouron



© Caroline Demouron



© Caroline Demouron



© Caroline Demouron

L'œuvre de Robert Couturier est au départ le prétexte à la création artistique. Cette œuvre, La Pensée, représente une femme nue, debout, tête baissée, mains posées sur le genou plié.

La première appropriation se passe physiquement autour de l'œuvre. Les élèves étudient l'œuvre par sa forme à travers des expériences photographiques et de dessin. Ces deux expériences artistiques permettent de prendre un temps actif d'observation de l'œuvre dans son détail, à travers l'œil et la main.

Ensuite se produit une interprétation de l'œuvre par l'imaginaire retranscrite à l'écrit : une vie inventée à l'œuvre. C'est un second niveau d'appropriation, où l'œuvre est interprétée par les élèves : nous pouvons parler de réappropriation, car c'est de leurs premiers travaux que découle ce nouveau travail, d'écriture narrative.

L'œuvre est également pensée à travers le corps de l'élève, parfois mimant la sculpture, parfois vivant le personnage sculpté, d'autres fois vivant un personnage d'une histoire inventée avec l'œuvre. Le corps entier devient un outil de réappropriation. L'élève vit la sculpture par son propre corps.

Enfin, les histoires écrites des élèves concernant *La Pensée* de Robert Couturier sont associées pour réaliser une chorégraphie ; c'est alors un rapport à l'espace qui s'instaure. Cette œuvre immobile devient mouvements et relations humaines dans un espace scénique, rappelant la façon dont les élèves étaient en mouvement autour de l'œuvre lors des séances de photographie et de dessin d'observation. Les réappropriations sont autant mentales que physiques, intellectuelles que formelles et matérielles.

Le projet chorégraphique est mené à terme et présenté à la communauté scolaire au Mail, scène culturelle de Soissons. Les élèves se sont investis et ont apprécié les interventions de L'Échangeur, ils ont mené plusieurs expériences artistiques à partir d'une seule œuvre en tissant des liens entre les différentes formes d'art. La chorégraphie est accompagnée des photographies de la sculpture réalisées par les élèves en début de projet.

Le projet autour du « 1% artistique » du collège a ainsi permis aux élèves d'associer plusieurs compétences [artistiques, technologiques, historiques, littéraires, numériques, etc.] autour d'un même objet d'étude ; de comprendre, de s'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps, de coopérer à la réalisation d'un projet collectif ; à l'équipe enseignante de s'investir dans une démarche interdisciplinaire. La découverte du « 1% artistique » du collège par les parents d'élèves et plus généralement les partenaires extérieurs participe à une politique d'ouverture sur l'environnement local déjà bien développée au sein de l'établissement.

PROJET DU COLLÈGE FRANÇOISE SAGAN À BORNEL



FICHE D'IDENTITÉ DE L'ÉTABLISSEMENT

- Département : Oise
- Ville : Bornel (60540)
- Nom : Françoise Sagan
- Adresse : 7 rue du 11 novembre 60540 Bornel
- T. : 03 44 07 87 70 | Mél : ce.0602077g@ac-amiens.fr
- Site Internet : <http://www.bornel.fr/en/vie-scolaire/college/>



▸ Description du contexte socio-culturel et géographique de l'établissement

Le collège Françoise Sagan sis à Bornel, commune de 3 607 habitants qui appartient à l'arrondissement de Beauvais dans le canton de Méru (bassin Oise Occidentale), a ouvert ses portes en 2004. Il est doté d'un gymnase attenant. Établissement public local d'une capacité de 600 élèves, son effectif actuel évolue d'année en année. Il est de 508 élèves (dont 12 élèves en ULIS) en 2013-2014.

60 % des élèves sont issus de catégories socioprofessionnelles à fort pouvoir d'achat. Les parents travaillent principalement dans la région parisienne, ce qui occasionne des déplacements, et potentiellement des horaires de retour au domicile tardifs, d'où des difficultés à assurer un suivi scolaire régulier des enfants. 40 % des élèves sont issus de catégories socioprofessionnelles à pouvoir d'achat plus limité, les adolescents peuvent rencontrer des difficultés scolaires, voire comportementales, et les familles peuvent éprouver des difficultés à faire face à l'adolescent, et à rencontrer le corps enseignant.

▸ Description des dispositifs mis en place dans le cadre du projet d'établissement au regard du diagnostic prenant en compte les publics

- Développement de pratiques innovantes visant la motivation et l'autonomie des jeunes
- Mise en place de projets pour favoriser la réussite des élèves à long terme
- Accompagnement de parcours d'orientation personnalisés : développer l'ambition, la motivation et construire le projet d'orientation
- Activités péri-éducatives du foyer socio-éducatif et de l'association sportive pour améliorer le cadre de vie des collégiens
- Communication, rencontre et échange de tous les acteurs du collège pour développer les partenariats socio-économiques, culturels et sportifs : faire du collège un lieu de culture(s)

Le collège dispose de deux œuvres : la première, Denis Pondruel, *Elle sourit*, 2012, a été réalisée dans le cadre du dispositif « 1 % artistique » au cours de la restructuration du collège ; la deuxième, Marie-Ange Guillemillot, *Danser ou mourir*, 2008, destinée à la salle des sports, est un achat de la municipalité de Bornel.

▣ Description œuvre n°1

- Nom de l'artiste : Denis PONDRUEL
- Titre de l'œuvre : *Elle sourit*
- Année de création : 2012
- Technique : acier galvanisé et laqué.
- Dimensions : 3 x 2,5 x 7 m

▣ Rappel du cahier des charges du projet mis en œuvre entre l'artiste et le commanditaire

Répondant à un appel à candidatures pour une œuvre inscrite dans l'enceinte du collège, propriété du Conseil départemental de l'Oise, Denis Pondruel a proposé de faire participer les élèves à la conception de son œuvre de 2008 à 2010. De plus, l'artiste a collaboré avec des artisans soudeurs et chaudronniers locaux pour la réalisation de son œuvre.

La démarche de l'artiste s'articulant autour des notions de points de vue et d'*in situ*, l'œuvre proposée interroge la notion de perception en fonction du point de vue du spectateur. Ainsi, depuis l'étage du collège, nous appréhendons les feuilles blanches métalliques mais nous avons la sensation d'être trop loin, de ne pas pouvoir distinguer les détails [c'est le point de vue « à distance »]. Quand nous sommes dans la cour, donc au plus près de l'œuvre, nous distinguons à la surface du métal, une phrase découpée placée horizontalement [« elle sourit »], laquelle se projette sur le sol de la cour par temps ensoleillé.

Ainsi, quel que soit le lieu depuis lequel l'œuvre est observée, nous en découvrons des aspects invisibles selon un autre point de vue : l'œuvre semble « jouer à cache-cache » avec le spectateur, et l'implantation de celle-ci, fruit de l'étude précise du lieu par l'artiste, révèle ce jeu à l'observateur. En l'occurrence, au collège Bornel, Denis Pondruel a conçu et mis en œuvre la sculpture dans une approche dynamique de l'espace du collège, laquelle offre plusieurs points de vue et lectures.



▸ Vie de l'œuvre/vie de l'artiste: historique, article de presse,   v  nement

Denis Pondruel partage sa vie entre Paris et Friville-Escarbotin (Somme) où il a implanté son atelier dans une ancienne manufacture.

Il a participé à de multiples expositions en France comme à l'étranger et de nombreux articles ont été rédigés sur sa démarche de sculpteur et ses projets. Toutes les informations se trouvent sur son site.

Denis Pondruel inscrit son travail dans la tradition du portrait et considère chacune de ses œuvres comme une tête humaine, la ressemblance n'étant pas nécessairement formelle.    l'intérieur de ses architectures/cranes, la pensée circule et le regardeur emprunte visuellement des escaliers, des couloirs, s'approprie les mots-lumière pour lui aussi déambuler ou même se confronter à des chemins impossibles.    l'extérieur, les œuvres de Denis Pondruel proposent aux spectateurs de s'approcher pour coller l'  il aux ouvertures, de tourner autour de ces blocs de béton pour accéder aux autres points de vue ou encore d'effectuer quelques contorsions afin de lire des mots morcelés, cachés sous, dans, par-dessus, entre..., cette danse favorisant une intimité à chaque spectateur renouvelée.

<http://www.denispondruel.org/>

» Description œuvre n° 2

- Nom de l'artiste : Marie-Ange Guillemot
- Titre de l'œuvre : *Danser ou mourir*
- Année de création : 2008
- Technique : Photos imprimées sur papier spécial

» Rappel du cahier des charges du projet mis en œuvre entre l'artiste et le commanditaire

Répondant à un appel à candidatures pour une œuvre inscrite dans le gymnase, propriété de la municipalité de Bornel, le projet de Marie-Ange Guillemot a été retenu par le comité artistique formé des représentants du commanditaire de l'ouvrage, de la DRAC, d'associations artistiques et de l'utilisateur du bâtiment.

» Inscription de l'œuvre dans l'espace public

Dans le gymnase, l'œuvre ne se livre pas facilement, elle est située sur un mur en retrait, son appréhension est brouillée. La lumière, celle des néons ou celle qui passe par la grande verrière, se reflète sur le plexiglas et rend sa lisibilité difficile.



▸ Vie de l'œuvre/vie de l'artiste : historique, article de presse, évènement

L'œuvre est une série réalisée à partir de l'agrandissement de pages d'un livre d'artiste publié antérieurement, *Danser ou mourir*, dans le format traditionnel carré utilisé pour la pratique de l'origami. *Danser ou mourir* (version origami) est un livre sur le mouvement de la vie. Il comporte des images du travail de l'artiste en cours de déploiement dans l'espace et le temps, impliquant la vie de différents lieux et personnes. Les pages reformatées sont conçues pour être détachables en tant que matériau papier pour l'exercice de pliage. Les images sont imprimées sur du papier blanc dans différentes couleurs habituellement utilisées pour l'origami.

Marie-Ange Guilleminot est une plasticienne, sculptrice, vidéaste, performeuse, née à Saint-Germain-en-Laye en 1960. Elle vit et travaille à Paris. Sa démarche est centrée sur les notions de faire et de transformation liées à son propre corps. Elle se présente sous forme de films ou de livres d'artiste qui témoignent de ses performances.

Elle a représenté la France dans de nombreux musées, et à la Biennale de Venise en 1997, elle obtient la médaille d'honneur pour son installation « Le salon de la transformation » où des objets sculptures ont des usages multiples.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie-Ange_Guilleminot



- Coordonnateur du projet : Hélène Aubague
- Discipline : arts plastiques
- Mél. : helene.aubague@neuf.fr
- Autres enseignants :
Philippe Maisetti, lettres modernes philippemaisetti@gmail.com

▸ Présentation du projet

▸ THÉMATIQUE

Parcours de découverte des œuvres.

▸ PROBLÉMATIQUES

- *Comment rendre visibles et révéler les œuvres au spectateur ?*
- *En quoi et comment la notion de point de vue peut-elle être questionnée à l'occasion de la mise en place d'une approche de l'œuvre ?*

▸ NOTIONS

Montrer/cacher – perception – regard – espace – installation – point de vue

▸ DÉMARCHE

Le travail des élèves est axé sur cet objectif de rendre visible, de montrer, révéler et mettre en valeur les œuvres. L'approche visuelle des œuvres effectuée à l'aide d'appareils photographiques a conduit les élèves à dessiner des parcours dans l'espace. Partant de cette démarche de repérages, nous avons matérialisé deux « chemins de découverte » qui relient l'entrée du collège aux œuvres.

Sur ces chemins, des repères sont situés afin d'appréhender l'œuvre de différentes façons. Il s'agit aussi d'envisager le degré de relation des œuvres à leur milieu afin de révéler, derrière le choix de l'exposition de celles-ci [geste d'inscription dans l'espace, implantation et localisation] une nouvelle façon pour les élèves d'appréhender leur environnement culturel.



L'objectif est donc de mettre en place un parcours constitué des productions des élèves allant de la cour au gymnase, depuis la sculpture extérieure de Pondruel à la série de Guillemot (dans le gymnase), les réalisations des élèves se faisant l'écho du dialogue des œuvres des artistes : « rendre visible » devient « déambuler, se réapproprier un espace nouveau dans le dialogue avec les œuvres ». Par le truchement des réalisations des élèves, chaque œuvre entre en interaction avec les habitants qui se réapproprient ainsi leur patrimoine culturel. Les élèves deviennent relais, passeurs d'œuvres et mémoire d'un territoire. Les pièces produites par les élèves livrent en fait des clés d'interprétation des deux œuvres présentes à chaque extrémité du cheminement.

✦ Public visé ✦ Tout le collège ✦ Effectif: environ 500 élèves

▸ Description et analyse des temps forts des actions réalisées

ÉTAPE 1 (arts plastiques) – À l'écoute des artistes

La première approche s'est faite avec l'artiste Denis Pondruel qui est venu à la rencontre des collégiens pour « raconter » son œuvre. L'artiste est revenu le 19 septembre pour parler de sa démarche, évoquer la conception, la naissance et l'origine de *Elle sourit*. Ce témoignage particulier de l'artiste permet aux élèves d'écouter et d'entendre, au travers de la restitution de son expérience, les intentions artistiques dans la conception de l'œuvre et d'apprécier plus facilement la démarche de celui-ci, notamment son lien, sa situation dans l'espace, ce qui relève de la démarche *in situ*. Cet échange avec les élèves a suscité l'envie de transmettre oralement ce qu'ils ont appris.

▸ ÉTAPE 2 (arts plastiques) – À l'écoute des œuvres et des artistes

L'approche suivante s'est effectuée avec les appareils photographiques : trouver un point de vue inhabituel, en travaillant des notions liées à l'espace comme le cadrage a conduit les élèves à exploiter les enjeux du gros plan, les incidences du détail et les perceptions visuelles liées au regard. Le médium photographique offre cette possibilité de se confronter avec l'image des œuvres et de matérialiser plastiquement l'image que le spectateur perçoit de celles-ci.

Parallèlement, des questions sur le point de vue ont été posées : de quel endroit voit-on le mieux l'œuvre ? Comment s'offre-t-elle au regard du spectateur ? Qu'est ce qui entrave sa visibilité et sa lisibilité ?



» ÉTAPE 3 (français) – Un voyage vers les œuvres

Les élèves ont été invités à réagir à la piste « récit d'aventures » ; nous avons construit avec les élèves une réflexion sur le parcours, le chemin et les pistes de découverte possibles vers les œuvres. Qu'est-ce que l'œuvre me raconte ? Comment l'œuvre peut-elle m'évoquer un voyage imaginaire ? Comment l'œuvre renvoie-t-elle à des récits d'aventure, à des histoires fantastiques ?



© Hélène Aubague

Parallèlement à l'écriture de textes, les élèves commencent à penser l'élaboration de dispositifs type « installations » pour partager l'imaginaire commun, pour échanger les points de vue, pour dialoguer avec les œuvres, pour être en résonance avec l'espace qui les accueille.

» ÉTAPE 4 (arts plastiques – français) – Réalisation des structures

Quelques constructions en volume ont été réalisées pour amener le spectateur à (re) découvrir l'œuvre. Celui-ci est invité à marcher, à participer à la création de son parcours, à écouter certains mots chuchotés, à choisir une posture particulière pour regarder, s'arrêter pour observer autrement l'œuvre : de simple observateur, il devient promeneur et acteur de l'œuvre.

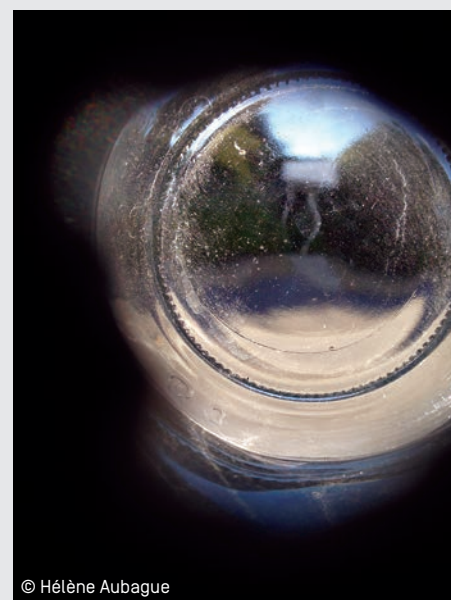
Suivre les traces de l'œuvre de D. Pondruel : D'un escabeau au milieu du hall sur lequel est perchée une grande boîte s'élanche une toile d'araignée de cordes fixées à l'autre bout à des claustras alignés le long du mur face à l'entrée et à droite de l'entrée. Chacune des cordes porte des récits d'aventure mettant en scène des métamorphoses de l'œuvre : plusieurs propositions (maison sur pilotis, nids, abri, cabane perchée, phare, tour de guet, perchoir, mirador, boîte) offrent au spectateur un regard nouveau sur l'œuvre



© Hélène Aubague



© Hélène Aubague



© Hélène Aubague



© Hélène Aubague

Pour certaines installations, le promeneur est mis en situation de ressentir l'œuvre autrement que par la vue: le dispositif imaginé par les élèves constitué d'une chaise placée à un endroit précis de la cour permet de comprendre l'importance des jeux d'ombre et de la lumière spécifiques à la sculpture de Pondruel.

Suivre les traces de l'œuvre de M.A. Guillemot: Une des cordes relie la boîte du hall sur l'escalabau à une autre boîte [de même taille en bois] située devant le CDI. La corde unique qui se démultiplie en plusieurs lignes de récit dans l'espace de cette deuxième pièce et les nombreuses photographies retravaillées par les élèves permettent de faire le lien avec l'œuvre sérielle de l'artiste. Suivre ces pistes conduit le public jusqu'au gymnase, puis dans le gymnase, jusqu'à l'œuvre.



© Hélène Aubague



© Hélène Aubague



   Hélène Aubague

Chacun son chemin: D'une boîte disposée dans la cour, chaque spectateur peut choisir les éléments qu'il veut et, comme le petit Poucet qui dépose ses petits cailloux, matérialiser la piste qu'il souhaite emprunter pour aller à la rencontre de l'œuvre. Le chemin est plus ou moins long en fonction de la déambulation de chacun.



   Hélène Aubague



   Hélène Aubague



   Hélène Aubague

► Installation des structures lors des Journées du patrimoine

Cette manifestation a été choisie car elle s'inscrit dans un temps fort ouvert aux familles des élèves et aux habitants de la ville de Bornel. Tous les élèves participent à la mise en place des structures dans l'espace. Les structures en volumes sont installées principalement dans la cour. Toutes les photographies prises lors de la phase d'appropriation des œuvres sont exposées comme un chemin d'images vers chacune des deux œuvres.

Denis Pondruel (de retour le 19 septembre au collège) est resté toute la journée et a raconté aux élèves et aux parents présents la démarche de création de son œuvre.

Cette disponibilité chaleureuse de l'artiste a stimulé un petit groupe d'élèves pour improviser une performance : à l'intérieur d'une des réalisations, plusieurs élèves se sont relayés pour murmurer les « histoires » liées aux œuvres, ces paroles relatées, livrées, restituées, par l'artiste lors de son intervention et retransmises au fil des années oralement. C'est un beau travail de performance physique et artistique et un véritable moment de restitution des démarches dans des prises de risque qui invitent réellement au partage.

Les deux performances ont été improvisées dans un cadre préétabli, un protocole prévu en amont. Quatre élèves (deux par boîte à murmure) en avaient la responsabilité.



© Hélène Aubague

Murmure 1 : **pour Elle sourit de D. Pondruel**

Les deux élèves avaient prévu d'aller rencontrer l'artiste lorsqu'il est venu au collège pour discuter de l'œuvre et celui-ci s'est montré en effet très disponible. Les deux élèves ont imaginé un protocole assez simple : une table sur laquelle une boîte en carton (peinte en noir à l'extérieur et en argenté à l'intérieur) est installée dans la cour face à la sculpture. Les élèves demandent au visiteur s'il veut participer et ce dernier est installé dans la boîte. Le visage du visiteur est placé face à une ouverture qui crée un cadre autour de la sculpture. Les deux élèves se placent à chaque oreille du participant et pendant que celui-ci regarde Elle sourit, ils lui murmurent des mots liés aux histoires racontées par D. Pondruel.



© Hélène Aubague

Murmure 2:

pour *Danser ou mourir* de M.A. Guilleminot

Le protocole imaginé par deux autres élèves est un peu différent. La boîte de plus grande taille, plus travaillée et sur laquelle des miroirs ronds sont collés, est installée au centre du gymnase. Des chaises sont posées autour, en cercle pour permettre aux spectateurs de s'installer et d'écouter sans voir puisque les deux élèves qui ont créé la performance sont cachées à l'intérieur de la boîte et racontent des histoires.

» Explication supplémentaire à propos de l'œuvre de M.A. Guilleminot

Marie-Ange Guilleminot est venue, il y a longtemps déjà (env. 2008/2009) et a proposé un atelier d'origami (réalisation de grue) et de fabrication de sac en collant. Elle a également expliqué sa démarche liée au Japon et a raconté son expérience émotionnelle lors d'une visite au monument pour la paix des enfants situé à Hiroshima (wikipédia : Le monument de la paix des enfants littéralement « Statue des enfants de la bombe atomique » est un monument pour la paix commémorant Sadako Sasaki et les milliers d'enfants victimes du bombardement atomique d'Hiroshima. Il est situé dans le parc du Mémorial de la Paix, lui-même dans la ville d'Hiroshima).

Réalisé par les artistes Kazuo Kikuchi et Kiyoshi Ikebe, le monument a été construit en utilisant l'argent provenant d'une campagne de collecte de fonds menée par les écoliers japonais, dont les camarades de classe de Sadako, avec la principale statue intitulée l'« enfant Bombe A » qui a été dévoilée le 5 mai 1958 (le jour des enfants au Japon). Sadako est immortalisée tout en haut du monument, où elle tient dans ses mains une grue.

Des milliers de grues en papier du monde entier sont déposées quotidiennement autour du monument, car selon une ancienne tradition japonaise, celui qui plie un millier de grues peut voir son souhait exaucé. Ces origamis servent de symbole aux enfants qui les réalisent et à ceux qui visitent le monument, signifiant leur souhait d'un monde sans guerre nucléaire, car Sadako est morte à la suite d'une leucémie induite par les irradiations, avant qu'elle n'ait pu faire mille grues en papier elle-même.

Lors de la visite de ce monument, Marie-Ange Guilleminot avait dans son sac son livre d'artiste intitulé *Danser ou mourir* et en a utilisé quelques pages pour fabriquer des grues et les déposer sous le monument pour la paix, gestes qu'elle a reproduits avec les élèves de 6^e lors de l'atelier. Par la suite, nous avons réalisé d'autres grues en origami et nous les avons accrochées en guirlande et envoyées par la poste à Hiroshima.

Les élèves qui ont participé à ce travail sont partis depuis longtemps et Marie-Ange Guilleminot ne pouvant pas être présente le 19 septembre, un enseignant a pris le relais comme passeur d'histoire en acceptant les déformations liées au passage du temps. Il a raconté ce dont il se souvenait aux deux élèves qui ensuite dans leur boîte à murmure ont encore transformé l'histoire...

PROJET DU COLLÈGE LOUIS PASTEUR ET ÉCOLE LES GOÉLANDS À NOYON



FICHE D'IDENTITÉ DE L'ÉTABLISSEMENT

- Département : Oise
- Ville : Noyon [60400]
- Nom : Louis Pasteur [et école Les Goélands]
- Adresse : 143, rue Jean Moulin
- T. : 03 44 09 41 90 | Mél : ce.0601297j@ac-amiens.fr
- Site Internet : <http://pasteur60.elg.ac-amiens.fr/>

▣ Description du contexte socio-culturel et géographique de l'établissement

Le collège Louis-Pasteur est une structure complexe, riche de dispositifs variés qui permettent le brassage des cultures professionnelles des différents intervenants, au service de tous les élèves. L'école Les Goélands, qui partage des locaux avec le collège, travaille régulièrement en inter-degré autour de projets communs.

La répartition des élèves par catégories socio-professionnelles traduit une prédominance des familles vivant en dessous du seuil de pauvreté (60 %).

▣ Description des dispositifs mis en place dans le cadre du projet d'établissement au regard du diagnostic prenant en compte les publics

Mise en place d'initiatives spécifiques [classe à PAC, AEC, PEC, CDDC, Atelier scientifique, APE, projets REP, concours, prix, etc.].

Le collège dispose d'une galerie d'art.

L'accent est mis sur les découvertes artistiques [musées, théâtre, etc.] et historiques [patrimoine, urbanisme, archives et sites d'exception] et sur l'activité lecture.

L'éducation aux médias, sous des formes choisies [clubs, EPI, AP, etc.] constitue une composante essentielle de l'apprentissage de la citoyenneté.

> Description

- Nom de l'artiste : Anne Brégeaut
- Titre des œuvres : 1. *La chambre des parents* – 2. *Trop tard* – 3. *Pirouette* – 4. *Chaise haute*
5. *Loupé* – 6. *Absence* – 7. *Couple*
- Année de création : 2006
- Technique : Gouache vernie sur bois
- Dimensions : 3 x 2 m [composition murale des sept gouaches]

> Inscription de l'œuvre dans l'espace public

Sept gouaches sur bois accrochées dans une salle multimédia de la structure partagée École-Collège



> Vie de l'œuvre/vie de l'artiste: historique, articles de presse, événement

L'œuvre d'Anne Brégeaut (née en 1971, vit et travaille à Paris) est traversée par une pluralité de médiums : peintures, dessins, volumes peints, écriture... Elle développe un univers intime onirique et fantasmatique très imagé et coloré. Des rapprochements incongrus ou absurdes viennent contaminer un monde au premier regard joyeux, sentimental et presque enfantin, le rendant tour à tour inquiétant, ambigu ou fragile. Avec la vie quotidienne pour source, les œuvres d'Anne Brégeaut tentent d'envahir le réel, de sortir du cadre du tableau pour réinvestir le quotidien de fiction.



« Au-delà des objets, le spectateur est invité à prêter attention aux espaces qui les séparent. L'espace de la Galerie est au cœur de mon œuvre et à travers lui, la question de l'errance, du voyage et de la trajectoire personnelle. »

Extrait du texte : Anne Brégeaut : voir autrement de Vanessa Desclaux (janvier 2015) sur le site de l'artiste <https://www.annebregeaut.com/>

- Coordonnateur du projet : Frédérique Faraüs Gerenton
- Discipline : arts plastiques
- Mél. : frederique.faraus@ac-amiens.fr
- Autres enseignants :
Sabrina Brindejonc, lettres modernes sabrina.brindejonc@ac-amiens.fr
Thibault Thomas, éducation physique et sportive thibault.thomas@ac-amiens.fr
Catherine Brunel, professeur des écoles catherine.brunel@ac-amiens.fr

> Présentation du projet

✓ THÉMATIQUE

L'expérience sensible de l'objet à partir du quotidien.

✓ PROBLÉMATIQUES

– *En quoi les objets du quotidien peuvent-ils devenir œuvre ou participer à la création?*

✓ NOTIONS

Espace – Dispositif de présentation – Supports et matériaux – Relation au spectateur
Corps – Circulation – Codes – Objet

✓ DÉMARCHE

L'accrochage des peintures de l'artiste dans un lieu fermé comme cette salle de réunion de l'espace relais a suscité la curiosité des élèves de classes de 4^e et de 3^e. Ceux-ci ont souhaité découvrir l'œuvre en collaboration avec les élèves de CM2 de l'école.

En comparant l'exposition des œuvres dans les deux lieux, les élèves ont réalisé que l'espace peut devenir un matériau plastique dont les artistes tentent de faire prendre conscience au spectateur. Les chaises réelles disposées dans cette salle sont entrées très rapidement en écho avec les chaises représentées dans les gouaches de l'artiste.

Dans une volonté de créer des liens entre l'œuvre et la pratique des élèves, nous avons choisi d'expérimenter une approche croisée entre littérature et arts plastiques avec pour sujet de travail l'objet « chaise ».

Le projet final a émergé autour de la volonté de produire un travail coopératif entre les classes en réalisant une performance plastique dans la salle même d'exposition de l'œuvre d'Anne Brégeaut : construction monumentale d'un assemblage de chaises *in-situ*.



© Frédérique Farais

✘ Public visé ✘ Une classe de 4^e (27), de 3^e (22), et de CM2 (23) ✘ Effectif: 72 élèves

» Description et analyse des temps forts des actions réalisées

ÉTAPE 1 (arts plastiques) – Découverte de l'œuvre

Nous avons commencé par un travail de lecture et d'appréhension de l'œuvre de l'artiste : *quelles sont les impressions ressenties face à l'œuvre ? Quelles sont les questions que pose cette œuvre ? Pourquoi cette œuvre est-elle présentée ici ?*

« Lorsque je regarde ces tableaux, je me pose plein de questions et je pense que l'artiste doit avoir fait ces tableaux pour une raison précise. Je préfère le tableau n° 7 car il évoque le mystère de ce qui peut y avoir ».

→Shalini

« Je ressens un vide. J'aime bien parce que c'est simple et intrigant. Le fait de n'avoir aucune information sur les raisons de l'espace utilisé nous intrigue davantage ».

→Keren

« J'ai préféré le 6e tableau car il y a une porte et on ne sait pas ce qu'il y a derrière : il y a du suspense et un mystère. »

→Meriem

« Je pense qu'elle a voulu représenter l'espace car il n'y a pas trop de couleurs, et il n'y a aucune présence humaine sur aucun des tableaux. Je crois qu'elle a pris des choses de tous les jours représentées seules dans le vide ».

→Théa

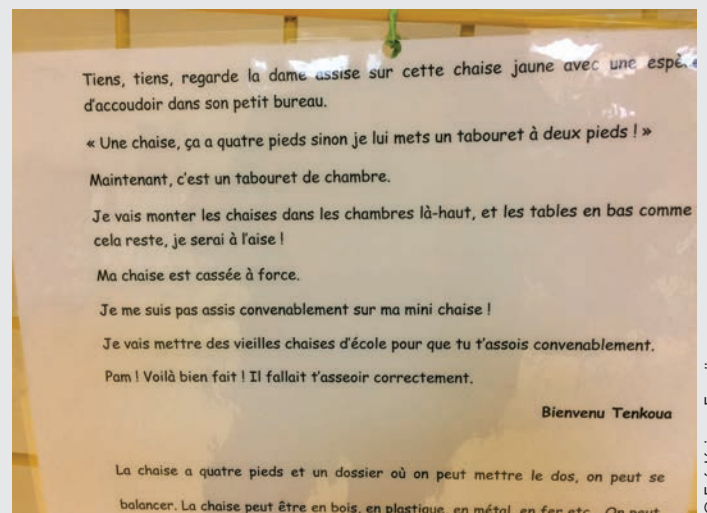
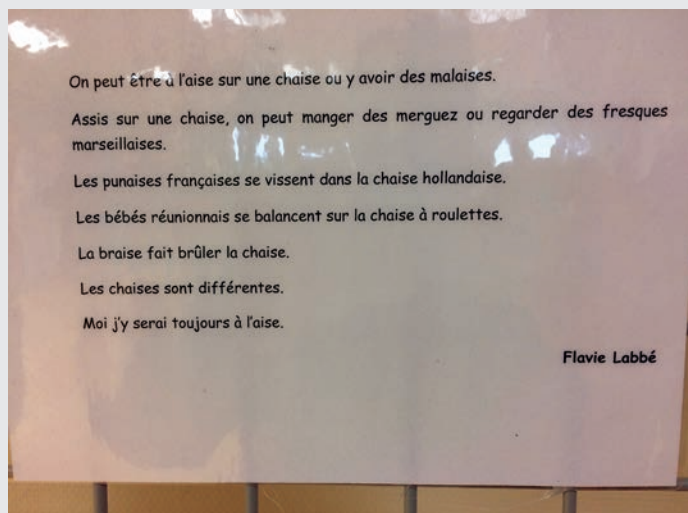
« Le dernier tableau donne l'impression que l'exposition est terminée donc la chaise meurt ».

→Elsa

La transcription de ces témoignages d'élèves permet d'orienter leur réflexion vers la notion d'espace : *comment l'espace est traduit dans l'œuvre de l'artiste ? Par quels moyens l'artiste fait-elle ressentir cet espace dans l'accrochage de ses œuvres (dans la galerie et dans la salle multimédia) ?*

» ÉTAPE 2 (français) – Rencontre entre l'œuvre de Brégeaut et Ionesco

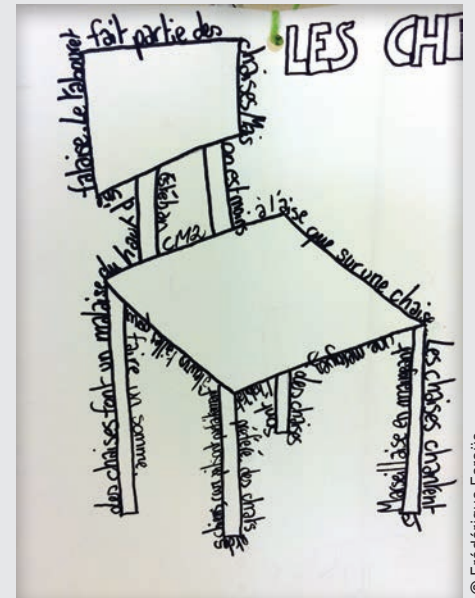
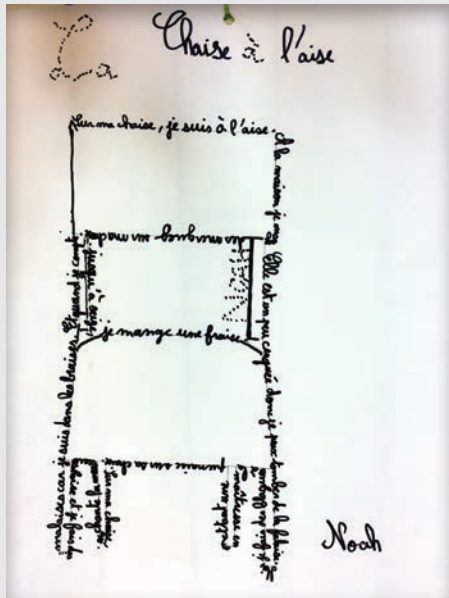
Les élèves de 4^e ont effectué des recherches biographiques et des analyses d'un extrait de la pièce *Les Chaises* d'Eugène IONESCO. Cette première approche de l'œuvre a permis d'envisager la chaise non plus comme un objet utilitaire mais comme ayant un potentiel de créativité par ses formes, des courbes, ses couleurs, ses matières et ses matériaux.



ÉTAPE 3 (français – arts plastiques) – Création plastique de chaises « écrites »

Le professeur de français a mené une exploration conjointe avec son homologue du primaire afin de proposer aux élèves de CM2 la réalisation de calligrammes libres à partir de la chaise.

Cette première expérience autonome et individuelle des élèves de CM2 sous la forme de calligrammes a été relayée au collège par une réflexion sur des « chaises étranges et incroyables » (mises en scène dans des dessins et des maquettes).



ÉTAPE 4 (arts plastiques) – Installation de chaises dans la salle

Questions abordées en classe :

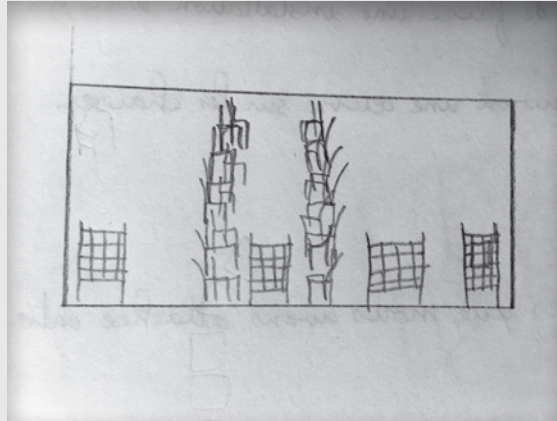
- *Qu'est-ce qu'une chaise ?* Définition et fonction. Diaporama sur l'histoire et l'évolution de la chaise jusqu'au design d'aujourd'hui.
- *En quoi une chaise peut-elle être une œuvre d'art ?* Ou comment les artistes se sont approprié cet objet du quotidien pour en faire une œuvre ?
Diaporama (de Van Gogh à Kawamata)
- *Quel type d'œuvre pourrions-nous réaliser dans cette salle de réunion en lien avec le 1 % ? Quels seraient le ou les matériaux ? Pourquoi ? Comment ?*

Une majorité d'élèves a souhaité faire une installation avec des chaises pour bouleverser la fonction de la salle et parce qu'ils avaient déjà vu une installation de tables qui avait été réalisée dans le hall du collège quelques années auparavant. Le problème de l'équilibre s'est posé et l'enseignante a proposé des « rizlans » pour consolider et sécuriser la structure.

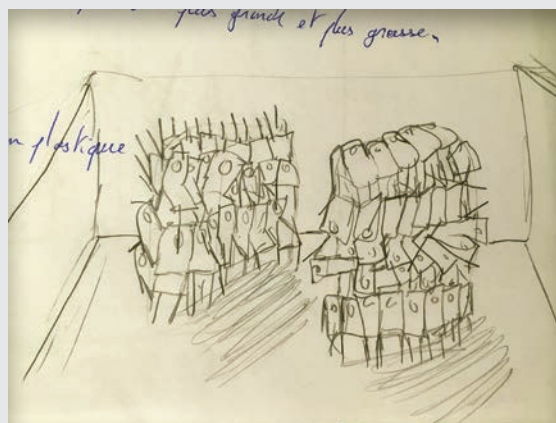
Description de la démarche :

Soixante-dix chaises étaient à la disposition des élèves, le professeur leur a procuré des colliers Rilsan et un appareil photo.

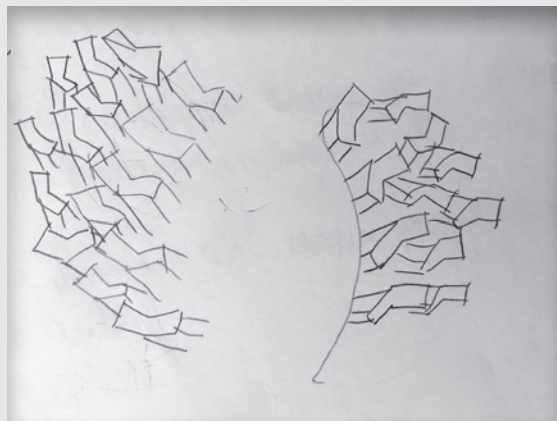
Au départ, les groupes de quatre élèves ont émis l'idée commune de faire une cabane mais la hauteur de plafond ne s'y prêtait pas. Des espaces de création ont ensuite été définis : deux groupes ont décidé d'occuper l'espace central de la pièce, un groupe celui devant le tableau et le dernier fournissait les matériaux et les outils, et réalisait les photos. Quelques dessins préparatoires à l'installation.



© Frédérique Farauts



© Frédérique Farauts



© Frédérique Farauts

Afin de relancer la construction, le professeur d'arts plastiques s'est appuyé sur l'œuvre de T. Kawamata *Les chaises de traverse* à Metz : *quelle structure coordonne la construction de Kawamata et comment toute l'œuvre tient-elle « debout » ?*



© Frédérique Farauts

À partir de ces deux questionnements, les élèves ont été sensibles à la relation de la construction avec l'espace qui l'accueille et attentifs à la qualité des combinaisons de chaises. Des remarques sur le choix de l'association des couleurs et des formes des chaises ont réactivé les interventions et la construction s'est peu à peu matérialisée dans l'espace de la salle au gré des séances.



© Frédérique Farauts

Certains élèves ont aussi pensé à la circulation autour et dans la structure ; après réflexion, il a été décidé de créer un passage vers le fond de la salle. La construction s'est arrêtée lorsque la hauteur paraissait suffisante pour la pièce centrale et lorsque l'assemblage devant le tableau faisait une sorte de « vague » ou de « mouvement ».

Après une circulation-découverte des élèves autour de la structure, chacun s'est déclaré satisfait de l'effet produit et fier d'avoir participé à cette production commune ; un élève est venu ajouter une dernière chaise au milieu de l'espace central pour « finir le travail ».



© Frédérique Farauts

► Petit questionnaire en fin de réalisation de l'installation

Qu'avez-vous réalisé ? « Nous avons fait une installation de chaises » « nous avons assemblé des chaises en les empilant les unes sur les autres » « j'ai porté des chaises pour les assembler » « on a fait une sorte de maison » « on a fait une construction de chaises » « un assemblage de chaises en forme de deux demi-cercles » « nous avons tous assemblé des chaises en formant un cercle en laissant deux entrées »

Pourquoi ? « c'est la suite du 1 % artistique du collège, on a fait une œuvre avec des chaises » « car nous avons des œuvres représentant des chaises au collège » « c'était un projet que l'on devait faire avec des écoliers afin de partager un projet ensemble »

Comment ? « Nous avons superposé des chaises, en les attachant avec des rilsans. » « On a réalisé ça grâce à nos muscles et notre cerveau »

Avez-vous vu des documents en lien avec votre travail ? « Oui, nous avons étudié les tableaux qui sont dans l'Espace Relais et des photographies d'œuvres réalisées avec des cagettes et des chaises » « nous avons vu sur internet des photos de chaises superposées jusqu'au plafond » « Oui, l'artiste (qui est asiatique), il a fait une installation à Versailles qui a été démontée » « Oui, on a travaillé sur Les Chaises de Ionesco » « Oui, les chaises du château de Compiègne aux Journées du Patrimoine, il y a quelques années, qui s'appelaient chaises de discussion »

Quelles difficultés avez-vous rencontrées ? « Parfois cela ne tenait pas, il fallait serrer fort avec les rilsans » « Nous avons mis du temps pour que toutes les chaises tiennent » « il fallait sécuriser avec les attaches » « difficile de faire tenir les chaises entre elles » « les difficultés ont commencé lorsqu'on a mis les chaises à l'envers » « La hauteur, c'était compliqué » « l'entente avec les camarades : parfois on n'était pas d'accord »

Quel effet cela fait dans la salle ? « on se demande qui a fait ça » « ça prend de la place, d'habitude il n'y a rien » « ça fait peur, les chaises peuvent tomber » « ça fait un effet bizarre » « ça fait une salle moins vide, on dirait un bazar organisé » « La salle paraît plus petite, l'installation est au centre donc on ne voit que cela en premier et on se sent petit » « cela prend tout l'espace de la salle » « un gros truc au centre »

Souhaitez-vous refaire une installation ? Pourquoi ? « Oui, car contrairement aux autres cours nous sommes debout et pas juste devant une feuille » « Oui, car on y a tous mis du sien, c'était un travail de groupe » « oui, pour en refaire une plus grande et plus grosse » « oui, c'était sympa et ça fait un beau résultat »

Dès la rentrée 2016-2017 :

Les nouveaux élèves de 6^e sont allés avec leur professeur de français à la rencontre de l'œuvre d'Anne Brégeaut et de l'installation de chaises réalisée par les élèves de 3^e de l'année précédente. Ils ont été surpris et ont rapidement fait le lien entre le thème de l'œuvre pérenne et la réalisation des élèves. Ils ne pensaient pas que l'on pouvait utiliser des chaises comme matériau artistique. L'idée de la cabane leur a plu et ils se sont pour beaucoup interrogés sur la notion d'équilibre.

▸ Caractéristiques

Le projet du 1 % artistique appelle une organisation pédagogique :

- vise une création ou une production qui peut revêtir des formes variées, par exemple, la réalisation d'une œuvre plastique ou d'un objet du quotidien, d'un spectacle, d'une exposition, d'un document écrit, d'un exposé oral, d'un document audio ou vidéo,...
- valorise l'appréhension, et enclenche une relation active à l'œuvre inscrite dans l'espace de l'établissement ou dans l'espace public de proximité
- associe un ou des partenaires extérieurs
- contribue à mettre en œuvre une approche de l'interdisciplinarité
- active les relations entre les élèves d'un établissement, une équipe enseignante et un environnement
- permet d'établir des liens entre les évolutions pédagogiques, artistiques, scientifiques et culturelles

▸ Public concerné

Écoles primaires, collèges, lycées généraux, technologiques et professionnels

▸ Temporalité

Le projet s'insère dans les programmes qui s'appuient sur le socle commun de connaissances, de compétences et de culture et s'inscrit dans les horaires habituels de la classe. La durée et l'organisation temporelle du projet du 1 % artistique sont déterminées par la nature de l'action et par le type de partenariat.

▸ Moyens

Ce dispositif reçoit une subvention de la DAAC/Rectorat, en heures, pour la concertation, l'organisation, la co-animation et de la DRAC Hauts-de-France pour la prise en charge du partenariat artistique.

